

n'était rien qu'il n'eût pénétré. Le roi fit édifier pour lui un palais spécial qui était fait avec les sept substances précieuses ; des hommes et des femmes en or et en argent se trouvaient des deux côtés de la porte ; ils tenaient dans leurs mains des bols précieux tout remplis des sept joyaux ; on pouvait y puiser jour et nuit et les bols redevenaient pleins comme auparavant. Le prince héritier, mû par la jalousie, envoya des soldats pour piller ce palais ; mais alors cinq cents cavaliers des armées célestes protégèrent et défendirent la demeure de *Tche* ; en les voyant, les soldats de *Lieou-li* furent saisis de terreur, reculèrent et s'enfuirent. Le prince héritier, fort irrité, fit mander *Tche* et lui demanda : « Cette nuit j'ai envoyé des soldats pour m'enquérir de votre santé ; mais vous aviez des soldats cachés à l'intérieur de votre demeure ; serait-ce que vous voulez vous révolter ? » *Tche* répondit : « Je ne saurais me dispenser de nourrir des sentiments pacifiques. Chez moi, il n'y a pas la moindre arme de guerre. » *Lieou-li* envoya faire une perquisition chez lui et on ne trouva rien ni dedans ni dehors. L'intelligence de *Lieou-li* s'ouvrit alors et il vint exposer tout ce qui s'était passé au Buddha. Le Buddha lui dit : « La vertu que *Tche* a plantée a rencontré un champ ferme et solide ; c'est pourquoi on ne peut le dépouiller (de son bonheur). A l'époque du Buddha *Wei-wei* (Vipaçyin), il y eut un homme qui se rendit dans un temple pour y nourrir des religieux et qui, ensuite donna un esclave et une servante pour balayer les bâtiments du temple ; à partir de ce moment, soit qu'il vécût en haut parmi les devas, soit qu'il fût dans la condition humaine, cet homme reçut une prospérité sans limites. Il n'est autre que *Tche*. »